rable dans le ciel en menant une vie plus conforme à la loi de Dieu.

Le chevalier accorda l'hospitalité au pèlerin, il vécut plus chrétiennement et se montra plus charitable envers les malheureux.

## CELUI QUI M'AIME ME SUIT.

Le premier mai de l'année 188...une femme d'un extérieur modeste, tenant à la main un jeune enfant, se présentait à l'école des Frères d'une localité voisine de Paris, demandant qu'ils voulussent bien recevoir son fils au nombre de leurs élèves. Quel âge a-t-il ? demanda le Frère directeur " —Cinq ans et demi " — " —Il est bien jeune et nos écoliers sont si nombreux, que nous ne pouvons l'admettre pour le moment. La mère attristée exposa au Frère que son refus allait l'obliger à se séparer d'un enfant qu'elle aimait tant pour l'envoyer chez ses grands parents : " car, dit-elle, je ne veux à aucun prix que mon Charles aille dans une école laïque : Exposer le pauvre petit à vivre sans Dieu, lui si pieux et qui prie si bien la bonne Vierge !... oh, jamais ! jamais !...et des larmes couvrirent la voix de la pauvre mère. Charles pleurait aussi...Le bon Frère, tout attendri, consentit à recevoir l'enfant. Le cher petit, joignait à une piété ravissante, une intelligence précoce. Six semaines s'étaient à peine écoulées depuis son entrée, que déjà il pouvait lire, écrire sans faire trop de fautes et savait même les trois premières règles de l'arithmétique.

Le dimanche, 22 juin, l'idée, ou plutôt l'inspiration lui vint de demander à sa mère de le faire tirer en photo-